Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 911

Rubrik: Échos des médias

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les francophones de Zurich ont leur service d'information par téléphone. L'organisation ZEF (Zurich en français) en assume la responsabilité. Téléphone: 01 941 59 63.

Savez-vous qu'il y a une rédaction au Paraguay qui rédige chaque semaine une édition de *abc color* sans que le journal, interdit, puisse paraître? L'éditeur, qui a des moyens financiers suffisants, veut être prêt à publier un numéro dès que l'interdiction sera levée.

ECHOS DES MEDIAS

Le quotidien catholique zurichois *Neue Zürcher Nachrichten* est de nouveau menacé de disparition. Une proposition de supprimer la subvention annuelle de 280 000 francs a été soumise au synode de l'Eglise catholique zurichoise. Une nouvelle conception médiatique de l'Eglise serait à l'étude.

Une discussion a eu lieu entre les représentants de quatre journaux de la gauche zurichoise pour débattre la question «La gauche a-t-elle besoin d'une presse lui appartenant?» La réponse, selon un participant à la soirée: il n'y aura pas de presse de gauche ces prochaines années, car la devise semble rester la même que par le passé, modeste mais pure. Ce qui a fait dire à un autre participant... et *Blick* restera le journal ouvrier le plus lu.

L'organe du PSO en allemand a changé sa présentation et sa périodicité. Il paraît maintenant sous le titre *Bresche Magazin* et sera mensuel. L'édito du premier numéro de la nouvelle formule était intitulé *Adieu 68, bonjour tristesse.*

Ringier pourrait créer prochainement un club dont feraient automatiquement partie tous les abonnés aux diverses publications de l'entreprise. Les avantages offerts permettraient de mieux les fidéliser.

LA BANDE DESSINEE A SIERRE

L'état des stocks

(*pi*) Avec plus de 37 000 visiteurs, le Festival international de la bande dessinée de Sierre prouve aux sceptiques que la BD est bel et bien devenue adulte en même temps que le public auquel elle était «officiellement» destinée vieillissait (l'âge des visiteurs est là pour en témoigner). La mutation aura pris du temps: Bécassine, Tintin, Jo Zette et Jocko ou l'Agent 22 ne datent pas d'hier.

C'est pourtant depuis toujours que des amateurs s'intéressent à cette forme d'expresion, que l'on a longtemps prétendue réservée aux semi-illetrés. Ceux-ci ont pris de la bouteille et exigent maintenant une production qui leur soit expressément destinée. Ils ne se contentent plus de la technique de la double écriture, morte avec Goscinny: baffes aux Romains pour les gosses, calembours délicieux et références codées pour leurs parents. Aucun des dessinateurs avec lesquels collaborait le Grand René n'a d'ailleurs retrouvé un scénariste de sa trempe, et si Lucky Luke continue de courir après les Dalton (mais en ayant remplacé sa fameuse cigarette par un brin d'herbe, sous la pression des importateurs et des lois américaines); si Astérix, Obélix (et Idéfix!) continuent de courir le monde, le cœur n'y est plus: les héros ne survivent que par leur gloire passée, tristes orphelins de leur génial père (adoptif dans le cas du pauvre cow-boy solitaire loin de son foyer).

Sierre nous prouve que BD et Fendant peuvent faire bon ménage. Une étiquette de Rosinski.

Et si personne n'a songé — ou réussi — à occuper la place laissée libre, c'est que la BD avait déjà compris depuis longemps que son avenir était ailleurs: les enfants gardent certes leurs héros (Boule et Bill, Les Stroumpfs...) mais l'extension de la production passe par des livres destinés à des lecteurs plus âgés (il n'y a guère que les supermarchés qui ne l'aient pas compris, eux qui continuent à placer les BD dans les rayons de livres pour enfants).

La recette la plus utilisée pour conquérir ce marché (après les excès libérateurs de Gotlib ou de Reiser et l'intellectualisme de Brétécher ou de Lauzier) est celle de l'aventure ou de la légende, de préférence avec des références historiques parfois douteuses, située entre la fin du moyen âge et la Deuxième Guerre mondiale. L'histoire se déroule sur plusieurs albums, afin de rentabiliser rapidement un récit encore inachevé et d'augmenter les bénéfices, à moins que les mêmes personnages ne vivent d'autres histoires, dans d'autres livres; c'est le syndrome Rambo ou Rocky qui atteint la BD. — Bravo à Casterman (qui n'a pas cédé à la tentation) pour ses romans «(A suivre)». Une touche d'érotisme «soft» (le «hard» a ses spécialistes, dont certains méritent le détour, comme Manara ou Martin Veyron) permet d'accrocher le client. Et tant pis si la couverture ne tient pas ses promesses à la lecture: la BD offre le grand avantage sur le roman que le lecteur peut rapidement se faire une idée du contenu par simple consultation.

Un autre genre qui marche est celui du retour à la France profonde, celle qui sent bon le terroir, le gros rouge et la gnole, et où les sorcières n'ont pas encore disparu. Les genres sont souvent mélangés, les auteurs profitant des libertés que permet le dessin: les effets